



Edizioni spiciali **LOTTA STITUZIUNALA**

è intarvista di Paulu Quastana

Sumariu

Cap'Articulu

Par un passu di più 2

Ripressione

Répression et processus 3

Intervista

Questions à Paulu Quastana 4, 5

Internazionali

Novu appuntamentu in Trinacria 6

Cultura / spiritualità

È cusì Sia! 7

Ultima paghjina

Libertà pà Stefanu Ori! 8

Cap'Articulu

PAR UN PASSU DI PIÙ

Quando hè vinutu u Prisedenti francesu Emmanuel Macron, hà tinutu stu discursu: «Je suis favorable à ce que les spécificités de la communauté insulaire Corse soient reconnues dans la Constitution au sein d'un article propre, celle d'une communauté insulaire, historique, linguistique et culturelle.»

I paroli hani a so impurtanza. Parlaia stu prisedenti di cumunità storica, «dans le cadre respectueux de la singularité insulaire et méditerranéenne». Hà aghjustatu a parola «autonomie à la Corse». Senza nissuna pricisioni ma ùn tocca à noi di difiniscia chjaramenti è bè l'autunomia chi no vulemu comu una tappa, comu pricisatu da u prughjettu di Core In Fronte incù un Titulu par a Corsica?

Ben sicura ùn ha parlatu di dritti storici chi a noscia lotta, incù i so mumenti di passi vittoriosi ma dinò incù i so limiti è i so sbagli ùn ha parmissu par avali di strappà.

À u cuntrariu di quiddi chi si rifughjanu in l'immobilisimu quali sianu i mutivi, hè à u Muvimentu Naziunali comu l'ha sempre fattu, particularmenti quiddu di a libarazioni nazionali, di piddà i so rispunsabilità

è di pisà di più par niguziazioni di una Suluzioni Pulitica, al di là di u cuntestu di i chjachjarati.

Hè purtati da sta logica chi l'eletti di Core In Fronte hani fattu a scelta di ramintà u cuntinutu interu di l'autunomia chi ùn pò essa sviata da sta pruiezzioni nazionala di subranità.

Hè purtati da sta logica chi l'eletti di Core In Fronte hani fattu a scelta di ramintà chi l'autunomia era una tappa par l'autoditriminazioni. Un cambiarà di strada.

Pocu tempu fa, l'anzianu prisedenti di l'assemblea di Corsica ha puntatu Core In Fronte dindu chi a so scelta hè un sbagliu

Hè a storia chi a diciarà.

Par contu meu, rispittendu u so parè, ramintaraghju chi u tarrenu stituzionali comu l'occupemu ùn hà nund'à veda incù una partecipazioni à una maghjurità mittindu da cantu a rivendicazioni d'indipendenza tra parintesi, né incù una pulitica di «bona governanza» chi arisembra più à a gistioni di u sistema che à l'alternativa à u sistema.

Simu e firmemu una forza d'upposizioni à sta maghjurità di a Culletività di a Corsica è di risistenza à u culunialisimu francesu.

Vulemu incù tutti strappà una tappa di più. A sapemu bè chi a strada sarà longa è piena di trappuli è inciampi.

A sapemu chi a riprissioni attuali moscia bè chi u governu francesu ricusa sempre a logica di Suluzioni Pulitica.

A sapemu dinò chi u cuntestu d'oghji chjama un'altra strategia chi pidda dinò in contu a diversità di u Muvimentu Naziunali è particularmenti quiddu indipendentistu, accumpagnendu sta parola d'una militanti basca:

«De toute façon, la seule présence dans les institutions ne garantit en rien l'application des alternatives, ni la non reproduction de schémas dominant/dominé. Le nécessaire éveil et le travail permanent des luttes de masse s'avèraient ainsi un levier nécessaire en tous lieux.»

Par un passu di più, a lotta cuntinueghjà.

■ ULIVIERU SAULI

* Maite Goyhenetche - «Habiter son pays - question immobilière et foncière en Pays Basque nord -». Édition Atuzain.

CORE IN FRONTE IN BASTIA

Dopu à Aghjacciu, hè in Bastia chi u muvimentu ha urganizatu una'altra riunione publica. Assai mondu par stà à senta e scambià. I militanti cù l'eletti hani spiegatu u so travaddu e i cuntribuzioni fatti in stu cuntestu di «dialogu» tra a Culletività di a Corsica e u governu francesu. Hè statu dibattitu ciò chi po essa a tappa stituzionali di l'autunomia si un hè sviata da a so traghjetto-ria da l'agitazioni inutili di i forzi di l'immobilisimu.



RÉPRESSION ET PROCESSUS

Normalement à chaque fois que se met en place un processus de règlement politique entre un état dominant et un peuple colonisé, la répression cesse. La question de la répression fait partie intégrante du processus et un calage est mis en place soit «à la table», soit en «off». Il en fut ainsi avec le conflit nord irlandais, en Kanaky avec une loi d'amnistie; et en Corse avec les libérations de prisonniers et les amnisties de 1981 et 1991. Avec le processus Jospin de 2000 malgré le faible niveau de négociation (des transferts de compétences et un éventuel pouvoir législatif d'adaptation), il avait été acté par le premier ministre lui-même que «la question des prisonniers comme la question des jours de grève dans un conflit social se discutait à la fin». Concernant le processus actuel, il y a sur la table une demande unanime de l'Assemblée de Corse demandant la fin de la répression (FIJAIT et autres fichiers, amendes, car il n'y avait plus au moment de la motion de prisonniers politiques incarcérés) et des promesses dans ce sens de la part des autorités de l'État ou de leurs émissaires, en particulier lors de réunions avec les associations anti répressives.

Or les promesses n'ont pas été tenues et la situation a empiré : arrestations et assignations à résidence, hors de Corse, de militants ; poursuite des procès FIJAIT en particulier l'acharnement contre notre militant Jean Marc Dominci; procédures incidentes liées aux manifestations populaires avec des dizaines de milliers d'Euro de condamnations prononcées contre des jeunes Corses; violences policières lors des manifestations de 2022, qui ont failli tuer des manifestants, dont certains très jeunes, qui sont classées, elles, sans suite par les juges français, violences contre des jeunes accusés de tags.

Le mardi 27 avril, un mois après une offensive de la SDAT contre d'autres indépendantistes, notre militant Stéphane Ori et sa famille ont subi une séquence répressive indigne. Depuis lors, Stéphane Ori est incarcéré à la prison de la Santé à Paris.



En agissant de la sorte, l'État montre son incapacité à s'engager résolument dans une perspective de véritable solution politique. Celui qui est censé mener le processus pour l'État est à la tête des forces répressives. C'est Ubuesque et cela indique que l'État n'est pas dans l'état d'esprit d'un processus de règlement politique de type historique. Sa stratégie voit le jour. C'est l'État Français qui a proposé un processus de discussion et qui a prononcé le premier le mot d'autonomie pour éteindre l'incendie des manifestations liées à l'assassinat d'Yvan Colonna. Il entend maintenant boucler à minima cette voie avec un processus parlementaire où le peuple corse n'aura que le choix de la rue pour peser. Et il entend avec le très macronien «en même temps» taper sur le courant indépendantiste pour tenter de stopper toute volonté de prolonger le combat pour l'autodétermination. Le Mouvement National, qu'il ait soutenu ou pas le processus et la matrice pour une réforme de la Constitution française, ne doit pas tomber dans ce piège grossier. Le projet de réforme constitutionnelle n'est qu'un pied coincé pour que la porte reste ouverte, il faudra encore pousser pour l'enfoncer.

Core in Fronte entend continuer et renforcer sa voix, celle de la Lutte de Libération Nationale et d'émancipation citoyenne et sociale. Nous avons signifié au chef du Gouvernement Gabriel Attal devant sa datcha à Coti Chjavari que nous ne lâcherions rien. Malgré toutes les intimidations (interdictions, blocages de réseaux sociaux) qui démontrent une fois de plus qu'avec la Corse la France n'est pas une démocratie.

Nous entendons renforcer nos propositions pour une véritable unité stratégique du Mouvement Patriotique, dans le respect de toutes ses sensibilités, pour contrer la stratégie étatique. Stratégie que l'on peut résumer ainsi : solution politique minimale, répression maximale.

Nous apportons à Stéphane Ori toute notre solidarité politique et fraternelle, mais aussi à toutes les victimes de la répression politique française, nous réitérons notre message :

**Sempri à fianc'à voi
simu è saremu
Basta a ripressione! Soluzione
pulitica! Autodeterminazione**

■ GD

QUESTIONS À PAULU QUASTANA

Da Per Noi a rencontré le militant historique Paul Quastana, élu sur la démarche initiée par Core In Fronte. L'occasion pour le mensuel de lui poser les questions aillant trait au contexte du dialogue entre la Collectivité de Corse et le gouvernement français, son analyse des perspectives institutionnelles, et les critiques formulées il y a peu par l'ancien président de l'Assemblée de Corse, Jean Guy Talamoni.

Des réponses et des éclaircissements qui permettront à chacune et à chacun de se faire une idée sur la complexité de la question institutionnelle telle qu'elle se pose pour la Corse.



■ **DA PER NOI:** Vous êtes un militant historique de la Lutte de Libération Nationale qui a participé dans un récent passé à certaines discussions avec l'État français en tant qu'élus: quel regard portez vous sur celles-ci et croyez-vous qu'elles ont contribué à inscrire la Corse dans une projection d'avenir?

■ **PAULU QUASTANA:** La Corse a connu depuis 1981 3 statuts différents: 1981 statut Defferre, étendu plus tard à toutes les régions françaises, 1990 statut Joxe, spécifique à la Corse, 2002, loi qui concrétise les accords dits de Matignon. Ces trois statuts ont été créés dans le cadre du droit commun. Seuls les accords de Matignon prévoyaient une deuxième

phase avec une inscription dans la constitution, en cas de victoire de Lionel Jospin aux élections présidentielles. Il y a eu ensuite des discussions avec Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur en charge de la Corse, sur une de nos vieilles revendications, la suppression des conseils généraux. Celle-ci a échoué suite à un vote de rejet au référendum de 2003.



Toute cette évolution, si elle n'a pas permis de régler au fond le problème politique corse, l'a clairement posé, et prouvé qu'il était loin d'être résolu, puisque aucun de ces statuts n'a apporté de réelles solutions politiques, économiques, ou sociales. Ils ont très rapidement montré leurs limites. Ces 40 ans passés ont quasiment imposé et Institutionnalisé la nécessité d'autres négociations pour une solution satisfaisante. Elles sont à considérer comme des étapes vers ce que nous voulons pour l'avenir, un règlement politique définitif de la question corse, dans toutes ses dimensions, avec bien entendu l'accord populaire. C'est ce que nous essayons de continuer à faire aujourd'hui avec le processus dit de beauvau Il est à noter aussi que lors des trois premières étapes nous étions très largement minoritaires, alors que c'est totalement l'inverse aujourd'hui, ce qui nous confère un poids politique beaucoup plus important.

■ **DPN:** Les discussions actuelles auxquelles vous assistez sont elles de même nature que celles précédemment évoquées ? Pensez-vous qu'elles peuvent susciter un processus de Solution Politique ?

■ **P:** Les discussions d'aujourd'hui n'ont rien à voir en terme d'organisation avec celles de Matignon. Elles ont été très désordonnées, irrégulières, très peu nombreuses, quatre en tout avec des ordres du jour fixés on ne sait comment. À ces réunions dites plénières, ont succédé deux autres avec uniquement les présidents de groupes, et des participants supplémentaires de droite, invités à la seule discrétion du ministre. On nous a à plusieurs reprises demandé de dire précisément ce que nous voulions. C'est un peu paradoxal, dans la mesure où le gouvernement nous propose un statut d'autonomie et semble ne pas en connaître les principaux composants, internationalement validés. Cela a abouti au texte de juillet, qu'il a fallu retravailler plusieurs fois pour essayer d'élargir son adoption, et voté en finale à une majorité légèrement supérieure à la précédente. Pour répondre précisément à la question, ce texte n'en est qu'au début de son parcours. S'il passe tous les obstacles à venir, (assemblée nationale, sénat, et congrès), il s'inscrit dans un processus de solution politique qui va beaucoup plus loin que tout ce qui a précédé, et nous y avons beaucoup

travaillé. La porte est ouverte pour l'avenir, et ceux qui l'auront en charge. Une étape de plus avec de réels attributs de souveraineté aura été posée, à ceux qui suivront de savoir la faire fructifier, pour la dépasser si le peuple en est d'accord.

■ **DPN:** Il y a peu, Jean Guy Talamoni, qui a été à vos côtés lors des discussions dites de Matignon, a critiqué celles tenues actuellement, les qualifiant de «faute politique». Qu'en dites-vous ?

■ **P:** J'ai du mal à comprendre la remarque de Jean Guy, surtout au vu de l'action politique de corsica libera de 2015 à 2021. Pendant toute cette période, cette organisation a disposé du président de l'assemblée, de deux membres de l'exécutif, de 10 élus de 2015 à 2017, et de 13 élus de 2017 à 2021. Il y avait là

très largement de quoi faire valoir ses vues dans la majorité dont elle était une composante très importante. Or la délibération de 2018, adoptée par cette majorité, et qui d'ailleurs n'a mené nulle part, est très largement en deçà de celle adoptée récemment. Le groupe core un front par exemple, qui ne fait pas partie de la majorité a obtenu la demande d'inscription de la Corse dans un titre, et pas dans un article déjà existant. De 2015 à 2021, de rapport de force avec l'état, de blocages de l'administration française ou de désobéissance civile, autant de moyens d'action prônés aujourd'hui il n'y en a eu absolument aucun. Le fait de refuser de rencontrer le premier ministre a certes une portée symbolique, mais n'a absolument rien changé. On ne voit pas où il y a faute politique, dans la mesure où le texte actuel va beaucoup plus loin que tous ceux qui l'ont précédé. Le terme autonomie, qui est une étape, y est clairement énoncé, et ensuite décliné dans son application, même si certains points sont reformulés, pour contourner le droit européen entre autres.

NOVU APPUNTAMENTU INTARNAZIONALI IN TRINACRIA

Nuvella riunioni intarnaziunala urganizata da u movimentu indipendentistu «Trinacria» in Palermu (Sicilia). L'uccasioni par i sfarenti partecipanti di spiegà a rialità di a so lotta nant'à u tema: «Percorsi di indipendenza in Europa 2024: riprendersi l'identità, farsi Nazione».

Come annu, Core In Fronte era dinò prisenti. L'era incu i diligati sardi, catalani, baschi, galiziani e ben sicura siciliani. Sta nuvella riunioni hè stata missa in movimentu incù a fundazioni «Coppieters».

Stu scambiu ha parmissu à Core In Fronte di fà senta u so parè.

Parlendu di a lotta corsa, u so rapresentanti ha ramintatu u cuntestu di l'epica e a vulintà pulitica di tandu: «Sta vulintà hè dinò aspirazioni storica purtata da u populu corsu chi à u XVIII^{esimu} seculu, in tempu d'auropa munarchista, avia edificatu un Statu libaru e di natura dimucratca. Hè stu Statu, hè a so natura dimucratca chi a Francia par via di a so armata ha cunquistata e distrutta senza riescia à spinghja u sintimu nazionali».

Da u XX^{esimu} seculu à oghji, ha spiegatu u rinforzu di a lotta, e di l'idea d'indipendenza, e ciò chi vulia di chjaru chjaru sta indipendenza: «l'indipendenza un pò essa intreva che s'idda s'accompagna di a rivendicazioni di spannamentu paisanu e sociali. L'indipendenza un pò riproducia u sistema chi cumbattimu. L'indipendenza un pò essa catturata da sti gruppi urganizzati di a finanza e di u capitalisimu. L'indipendenza un pò essa che purtata da u Populu e par u Populu».

Parlandu di u dialogu attuali tra a Corsica e a Francia, ha pricisatu a visioni di tappa: «a tappa di l'autonomia incù tutti i so cumpetenti, a tappa di l'autoditirminazioni par parmetta à u populu corsu di scedda da par iddu u so avvena». Ha dinò missu in rilievu u pesu di a riprissioni pulitica chi avvlinighja stu pratesu dialogu: «Pochi tempi fa unu di i nosci militanti hè statu arristatu incù brutalità, dipurtatu in Parigi e incarciatu. U misaghju di u Statu francesu hè chjaru: pruvà d'intimurà, par tena a maestria di i scambi tra eletti corsi e governu



francesu, impona una pratesa autonomia sbiuttata e sviata, impedisca l'idea d'autoditirminazioni e d'indipendenza».

Infine ha fattu una pruposta d'addunata: «à u XXI^{esimu} u nosciu parcorsu d'indipendenza chjama à l'unità di tutti i populi di u Maditerraniu e di l'Europa. Par una vera alternativa di subranità e di ghjustizia sociali.»



Incù sta nova iniziativa intarnaziunali, «Trinacria» rinforza u so impègnu puliticu indipendentistu chi metti in rilievu un rinnovu impurtanti par a lotta siciliana.

Da a Corsica sin' à Trinacria, una sola strada: a lotta di libarazioni nazionali.

■ OLIVIERU SAULI

E CUSÌ SÌA!

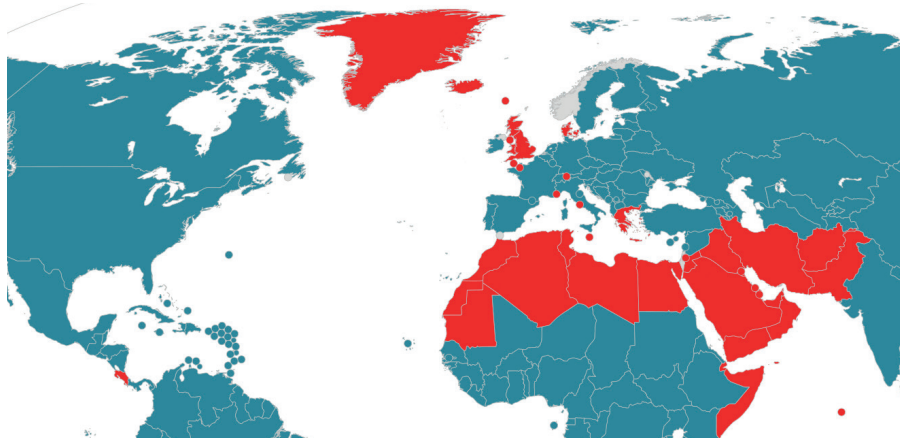
Aldilà di a tuntìa midiatica è i tintativi d'isterizà u dibattitu ch'edd'hà pruvucata, «l'affare» di a Croce di Quasquara dà l'up-purtunità di fà vene in mente u liamu trà u nostru paese è e so tradizione è particularità spirituale. Una rialtā più cumplessa chì poni pare.*

Di sicuru, e croce à l'intrate di i nostri paesoli sò parte di i nostri tisoni architetturali stòrichi, cum'è i nostri forni, i nostri lavatoghji, è, bedda sicuru, e nostre cappedde è ghjesgie. Difendeli sò affare cusì nurmale. Mà attenti dinò à l'interpretazioni di a tradizione chì certi poni ricuperà (sè qualchissia mette un simbolu religiosu induva ùn ci n'hè mai statu, hè un altr'affare, ùn hè più chistione di tradizione o di stòria). Rifermata sta parèntesi, firmanu fatti indeniabili.

Ch'edda si creda in Diù o micca, nimu ùn pò nigà chì u Populu Corsu hè di cultura cristiana.

Intantu, ùn s'ì pò micca nigà dinò chì sta cultura hà particularisimi. Parchì a stòria spirituale di a Corsica, sò dinò e so tradizione, usi è riti pagani, ancu oghje sempre vivi è populari assai (Ochju, mazzerisimu, feste paesane...). È ùn ci vol'ā sminticā chì u cattolicisimu cintrale, è certi fanàtichi t'anu pruvati a spessu di sradicali, senza mai riesce. Cusì, pà s'arrādica à long'andā in Corsica, u cristianisimu ùn ha micca avutu altra scelta ch'ā integrāli. Ghjè què chì, oghje, face chì t'avemu dinò un singularisimu «religiosu». Stu paganismu isulanu hè una ricchezza culturale chì bisogna difende à listessu modu chì a nostra rēdita cristiana.

Sta rialtā cumplessa è interessante assai, ùn ci vole micca à lasciala sguassā daret'ā dibattiti stirilli trà ultra religiosi è ultra «laicistes». Torna una volta, ci vol'ā ricordā chì u sicularisimu (termine cumunu pà «laicità») ùn vole micca di «Ateisimu di Statu».



«zoom» di una carta di u sicularisimu ind'u mondu – In rossu, i paesi incù una riligione di Statu, in turchinu, i paesi «siculari» (laichi)



U medaglione incù «A manu di curaddu», un simbolu forte di a nostra «paganità» sempre prisente



Un calvāriu di paese, cum'eddi n'esistenu più di una cintinaia in Corsica – Quì, quellu di Montegrossu, in Balagna

U sicularisimu hè un cuncettu universale basatu annant'ā dui principi di primura: a separazione di e chjese è u Statu è a libertā di crede o micca. Quesa ùn rimette micca in dubbitu e rialtā tradizionale mintuvati più altu. Tuttavia, ghjè vera chì ssu principiu si manifesteghjā di manera sfarente di un paese à l'altru, tinendu contu di a stòria e di i cuntesti. Cusì, tocc'ā noi di fā a prumuzione di un mudellu Corsu di «laicità». U sicularisimu francese ùn facendu mai riferenza à u fattu culturale, hè à spessu l'ughjettu di cuntruversie, d'interpretazioni variabili è consideratu cum'è ipòcritu. Per contu nostru, à cuntrariu, puderiamu immaghinā ricunosce un purrede cattòlicu è tradizione è usi pagani cum'è parte integrale di u patrimoni stòricu è culturale di u nostru paese.

Puru ancu affirmendu di manera chjara è ferma a siparazione di u Statu è di e chjese, u rispettu di a libertā di cultu è e garanzii di neutralità ch'eddu si tene d'imponne un statu laicu. Cusì, stu sicularisimu «à l'usu corsu» ùn t'averà alcun'ambiguitā. Ancu di più, si scrivaria ind'è u sensu è a linea di a pinsata di Pasquale Paoli, chì ci n'avia fattu un fundamentu di a Nazione Corsa di u XVIII^{esimu} seculu.

■ ANTONE POMELLA

* Da ricordā, u sughjettu di a litica era a rinuvazione, da a municipalità, d'una croce à l'intrate di u paese. Un abitante, in cunflittu à longu incù a squadra municipale, si affrettò tandu à rinviā l'affare à a Corte Amministrativa, citendu un presunta «non-respect de la laïcité».



PÀ MANDALI
UN MISSAGHJU
42, Rue de la Santé
75014 Paris
N° D'ÉCROU 31 62 93

SUSTENITE

ADERITE



 Aiutu.Paisanu

 aiutupaisanu@gmail.com

  coreinfronte

 coreinfronte@gmail.com